

Quand doit-on visiter une ferme qu'on désire acheter

Le temps le plus avantageux pour visiter une ferme qu'on désire acheter, est la fin de juin ou le commencement de juillet, avant la fenaison. A cette saison de l'année, on peut plus sûrement juger si une terre est en bon état de culture ; car si la qualité de la terre est bonne et riche en engrais, la démonstration en est faite par les grains qui promettent beaucoup, et de riches prairies exemptes de mauvaises herbes.

S'il y a sur la ferme un jardin potager et un jardin fruitier, de même qu'un verger, ce sera le temps de juger du bon état du jardin, et si l'on peut tirer grand profit du verger.

Les terrains bas démontreront, par leur état de production, s'ils sont suffisamment drainés pour en faire de bonnes prairies ; si les côteaux peuvent être cultivés avec avantage.

Les mauvaises plantes, s'il y en a sur la ferme, aideront l'acheteur à déterminer la qualité du sol par les mauvaises plantes qui y végètent, car quelques-unes affectionnent davantage un sol riche, d'autres poussent de préférence sur un sol maigre.

Les champs à grains, les prairies, le jardin potager, et le verger s'il y en a, seront, à la fin de juin, dans un état de végétation assez avancé, pour calculer d'avance et approximativement les profits que l'on peut en retirer ; mais au printemps ou à l'automne, la ferme présente un tout autre aspect et ne saurait indiquer toute sa valeur comme ferme de production. Au printemps les arbres fruitiers ne font que produire leurs premières feuilles ; les eaux du printemps séjournent encore sur les champs ; les chemins qui conduisent aux différents endroits de la ferme sont encore tout boueux.

L'automne n'est pas non plus un temps favorable pour visiter une ferme qu'on désire acheter. A ce temps là les moissons sont en grange, on ne voit dans les champs que le chaume, et dans les prairies une herbe courte plus ou moins mêlée de trèfle. Les différents fruits sont cueillis ; les végétaux sont en cave, et le plus souvent vendus en grande partie au dehors. Les mauvaises herbes en plus ou moins grande quantité sur la ferme, sont alors à peine perceptibles ; elles ont même séché sur le sol, après avoir laissé dans son intérieur une semence de mauvaises herbes pour l'année suivante.

L'aménagement des prairies

Le mauvais aménagement des prairies est une source de grande perte pour le cultivateur. Combien y en a-t-il qui prennent les moyens d'enlever les herbes qui infestent les champs et qui se disputent la nourriture avec les plantes fourragères servant à la nourriture des animaux. La mousse dans les champs, les broussailles, les chardons, la moutarde, les marguerites blanches, et autres plantes préjudiciables même à la santé des animaux, sont autant de plantes qu'il faut nécessairement extirper des champs.

Les pâturages sont que trop souvent chargés d'animaux, ce qui contribue grandement à la détérioration des pâturages, surtout lorsqu'on laisse dans le même pâturage des animaux de différentes espèces. Il est mieux de diviser les pâturages en petits clos ; d'y mettre d'abord les bêtes à cornes, et alternativement les chevaux, puis les moutons qui mangeront ce que les autres animaux ont laissé. Si en été la pluie est de longue durée, il vaut mieux nourrir le bétail avec du fourrage vert à l'étable, pendant ces quelques jours, afin d'éviter que les pâturages soient brisés par les pieds des animaux ; il en doit être ainsi pendant les fortes pluies de l'automne.

Il suffit de signaler ces différentes précautions, pour qu'elles soient mises en pratique en temps voulu.

La perte du blé au temps de la semence

On estime que sur le blé confié en terre pour la semence, chaque printemps, il y a une perte de plusieurs millions de minots ; de quoi nourrir des milliers de familles. Ces pertes proviennent de ce que l'on sème le blé trop superficiellement, ou trop profondément, ou d'une manière inégale.

Si le terrain est raboteux, et que l'on sème le blé dans cette condition, une grande partie du grain sera semée trop profondément. Si la terre est bien meuble, et que le grain soit enterré par la herse, il y aura nécessairement perte de grains, parce qu'il aura été semé trop superficiellement. Le meilleur moyen à adopter, c'est de semer avec le semeur qui enfouit le grain à la profondeur voulue, et de le couvrir ensuite avec un cultivateur.

La quantité de grains à employer par arpent, pour un champ, peut bien ne pas convenir à un autre champ presque voisin et de même grandeur ;